

Lady GAGA

*« Je continue à croire
que je ne peux rien
écrire de bon sur
l'amour »*

Propulsée sur le devant de la scène internationale avec son premier single « Just dance », Lady Gaga en remet une couche avec « Poker face » qui suit le même chemin actuellement en tête des hits. Certainement l'un des plus gros hits de « Fame », son nouvel album. Elle en parle avec Thierry Baumann.



Lady GAGA

« Je suis un parfait mélange d'idéaux puritains et de pornographie ! »

Coulissismédias : Tout d'abord j'ai entendu et lu beaucoup de choses sur vous : « la chanteuse du moment », « showgirl », « la prochaine reine de la pop »... Quelle est l'expression qui vous plaît le plus ? Ou les trois peut-être...

Lady Gaga : Elles sont toutes fantastiques! Je ne voudrais en écarter aucune. Je pense qu'elles sont toutes géniales. Je suis très reconnaissante à tout le monde pour le super accueil qui m'est réservé.

Coulissismédias : Que diriez-vous à propos de votre musique ?

C'est un melting pot de toutes sortes d'influences ?

C'est très "New York". Je suis née et j'ai été élevée à New-York, et c'est New-York qui inspire absolument tout ce que je fais. Bien plus que n'importe quel petit ami ! New-York s'insinue derrière chaque synthé et chaque son de batterie, derrière les paroles de "The Fame". C'est de la musique "Pop Art"; c'est de la "Fashion Pop"; c'est très sérieux mais ça ne se prend pas au sérieux.

Coulissismédias : On dirait que votre vie est tout droit sortie d'un roman... Quelle est la vérité dans tout ça ?

Si vous voulez connaître la version abrégée de ma vie, j'ai commencé à écrire de la musique à 13 ans, j'ai appris le piano pendant un an quand j'avais 4 ans. Wikipédia se trompe, je ne viens pas de Yonkers, je suis née et j'ai été élevée à Manhattan. Je n'ai jamais été à Yonkers et j'ai commencé à jouer dans les boîtes de nuit à 14 ans. A 18 ans, j'ai emménagé dans le centre. J'ai étudié l'art à NYU pendant un an;

j'ai détesté. C'était nul alors j'ai arrêté et j'ai roulé ma bosse. J'ai joué et rejoué dans chaque club de la ville jusqu'à ce que je comprenne comment faire de la bonne musique. Et là je suis devenue vraiment bonne après avoir été nulle pendant très longtemps, je suis devenue bonne. Et puis j'ai été découverte, après pas moins de huit années de travail acharné. Voilà!

Coulissismédias : Pour une fille de 22 ans, vous avez connu des expériences extrêmes. De quelle sorte exactement ? La drogue... ?

Oui,...Oui.....ah, c'est là que vous vouliez en venir! J'ai eu ma période blanche, comme tous les autres, comme David Bowie "Thin White Dugders". Ecoute, je suis une femme très nostalgique et je suis assez fascinée par les 70's, la culture du glam et du disco. Je me suis fait un devoir d'expérimenter la vie et le style de vie artistique de la même façon fiévreuse et obsessionnelle que toutes les icônes que j'ai vues. J'ai commencé un "voyage culturel", mais ça a toujours été difficile pour moi d'en parler ouvertement. Je suis consciente du fait qu'une partie de la scène underground, des artistes pop, ont un gros succès commercial et que de plus en plus de jeunes femmes écoutent ma musique. Je ne voudrais surtout pas encourager les filles de treize ans à avoir des "périodes blanches".

Coulissismédias : On a l'impression que vous cherchez à être le trait d'union entre le milieu musical underground et la musique « populaire ». Vous aimez cette idée là non ?

Je ne fais pas de la musique underground, je fais de la musique pop. Mais j'y suis arrivée de la même manière que les groupes de rock, les artistes, les peintres, le font depuis 30 ans. Mais cela passe inaperçu avec la pop parce que les



Lady GAGA

sur le sexe et la pornographie, la fête et l'argent, donc, je crois que tu as tout à fait raison !

Coulissismédias : Pourquoi êtes vous dans la provocation ? Le plus souvent c'est une seconde nature, ça fait partie de votre personnalité ?

Je ne crois pas être provocante. Je suis plutôt honnête. Il n'y a personne pour me censurer à côté de moi, je dis ce que je veux, et je suis exactement moi-même. Je n'enfile pas mon masque Lady Gaga au réveil.

Coulissismédias : Quelle a été votre dernière provocation ?

Il y a environ 3 secondes!!! Quand je vous ai dit que j'écrivais à propos de l'argent et de la pornographie. Il y a des gens qui vont trouver ça assez provocant. C'est en fait assez dur à dire parce que l'image que j'ai de moi-même n'est pas parfaitement claire. On peut me trouver dramatique, bizarre, provocante, mais je ne me définis

pas par tous ces degrés de provocation, c'est juste moi. C'est comme si on vous demandait quand vous avez été fabuleux pour la dernière fois. « Euh, j'en sais rien, je suis fabuleux tout le temps ! ». Ou alors, quand avez-vous été sincère ou vraiment fort pour la dernière fois? On ne pense pas à soi de cette manière mais les médias le font, notamment dans les magazines tabloïds quand ils détaillent un artiste. Quand je vais dans un fastfood, c'est un drame alors que je fais comme tout le monde, je suis qui je suis.

Coulissismédias : Pour faire référence à la mode dont vous êtes accroc, vous aimez poser, même dans la vie de tous les jours ?

Oui, oui, ce n'est pas si étrange, les gays font ça tout le temps ! Peut être que je soulève des aspects de la culture gay ou de la culture des clubs avec lesquels on n'est pas très familier. Mes amis et moi le

Américains voient la pop comme une musique en plastique, synthétique, fabriquée, et....ce n'est pas mon cas! J'y suis arrivée à l'ancienne.

Coulissismédias : Vu d'Europe, la société américaine et à la fois la plus puritaine et la plus pornographique, ça vous parle par rapport à votre propre éducation n'est ce pas ?

Je suis un parfait mélange d'idéaux puritains et de pornographie ! Je viens d'un milieu très strict et religieux mais je fais de la musique



Lady GAGA

faisons depuis toujours, ce n'est pas si fou !

Coulissesmédias : Vous êtes chanteuse mais aussi comédienne...

Oui, j'ai pris des cours de comédie pendant des années. Method Acting, Stanislavski. Mais après, je suis passée à Strasberg et j'ai appris son interprétation de Stanislavski qui a fait la méthode. Et je suis aussi fascinée par Brecht et aussi par quelques autres techniques... Je suis une fille de théâtre de New York, je

veux dire, il y a des tas de filles comme moi...

Je viens de sortir !

Coulissesmédias : Je sais que vous aimez

Madonna par dessus tout. Pourquoi est-elle à ce point idéale ?

Je n'ai jamais dit qu'elle était idéale. Je suis fascinée par pas mal de gens: Madonna, Grace Jones, David Bowie, Klaus Nomi,

Lee Bowery...

Je pourrais parler de mes influences pendant des heures et je ne dirais pas nécessairement que Madonna est ma plus forte influence mais elle est certainement une femme dont j'admire sincèrement la force. Elle est très forte, j'aime sa manière de conduire des interviews.

Coulissesmédias : Elle est plutôt arrogante en interview, pas très sympa...

Je suis assez arrogante aussi...

Coulissesmédias : Montrez le moi alors !

Tu veux que je te montre ? Je crois que je parle de mon travail avec assez de Prétention mais je m'en fous parce que je pense que c'est ce qu'un artiste doit faire.

Coulissesmédias : Ce qui est intéressant avec Madonna c'est qu'elle lance les modes.

Vous aussi vous cherchez à faire pareil ?

Un américain dirait que j'ai posé mes marques. C'est moi, c'est ce que je fais, c'est ce que je veux que vous voyiez. Je pense constamment à ce à quoi la musique ressemble. Avant qu'on se rencontre aujourd'hui, je suis sûr que vous aviez déjà une idée de ce à quoi j'allais ressembler, l'image de GAGA.

Je ne crois pas que les gens pensent cela de tous les artistes, mais c'est probablement ma plus grande réussite jusqu'à maintenant, depuis le début de ma carrière. « The Fame » est mon meilleur travail en tant qu'écrivain de chansons. Mais ce que j'ai vraiment réussi, c'est marquer le cerveau des gens au fer avec l'image exacte de qui est Lady GAGA. Et cela va continuer à changer, mais j'ai la base.

Coulissesmédias : Vous aimez être un fantasme pour les gens ?

Moi, vous croyez vraiment ? Ma vie est dure vous savez et je me bats à chaque instant. J'apprécie que les gens soient fascinés par la musique, mais c'est drôle, parce que lorsque vous commencez à avoir du succès, la célébrité qui vous entraîne sur les couvertures de magazines est la même que celle qui vous explose le coeur.

Mais c'est bien de cela que mon album parle non ?



Lady GAGA

Coulissismédias : « The Fame » (le succès) qui est donc le titre de l'album, qu'est ce que c'est ? Une prémonition, un destin ?

Non, le sujet de l'album « The Fame » est la "Pop culture", c'est l'art commercial. Je vois "Fame" comme de l'art commercial, comme une forme d'art. J'ai vraiment décidé que cela allait être le concept de l'album il y a deux ans de cela, quand Paris, et Nickie, et Andy se sont fait arrêter la même semaine. Je lisais les tabloïds avec un ami de ma mère, en studio, j'ai regardé le magazine, et j'ai dit: "Tu as vu comme elles posent même sur les photos en prison?". Il m'a demandé ce que je voulais dire et j'ai répondu qu'elles étaient toutes en train de prendre la pose sur les photos, arrêtées, menottées, dans un moment total de narcissisme de célébrité! Et j'ai regardé ces photos, j'ai pensé: "Il y a un art de la célébrité", et c'est la que l'album commence. Mais l'album ne prend aucun parti par rapport à la célébrité. Il ne dit pas que c'est bien ou que c'est mal. Il dit un tas de choses, c'est une confrontation à la célébrité, une lutte, un combat. En écrivant l'album et en jouant à New York, j'ai découvert que je pouvais autoprouclamer ma propre célébrité et intégrer cet art de la célébrité à ma propre vie. Il ne s'agit pas que tout le monde sache qui vous êtes mais que tout

le monde ait envie de savoir qui vous êtes.

Coulissismédias : Les paroles que vous écrivez sont assez autobiographiques. Quand avez-vous commencé à écrire ?

Oh...C'était nul ! C'était un disque pourri, sauf que les mélodies étaient assez bonnes. C'était sur l'amour, et je continue à croire que je ne peux rien écrire de bon sur l'amour. C'est un peu la même chose, je suis parfois schizophrène dans mes interviews sur mes relations. Je peux raconter que je suis tombée amoureuse une centaine de fois et le lendemain je dirai que je ne suis jamais tombée amoureuse. Est-ce que ce n'est pas un peu la même chose? Oui, ça parlait d'amour...

Coulissismédias : Dans « Poker Face » vous dites : « La roulette russe, ce n'est pas pareil sans le pistolet qui va avec ».

Jusqu'où puis-je aller ? Au niveau des paroles ? Assez loin ! Ce sont des bonnes putain de paroles ! Je mourrai heureuse de savoir que j'ai écrit ces paroles ! La roulette russe ce n'est pas pareil sans le pistolet qui va avec, mais bébé, quand c'est l'amour, si ce n'est pas dur, ce n'est pas fun". C'est le danger de l'amour. Vous avez déjà entendu des histoires à propos de personnes âgées qui ont été mariées toute leur vie et lorsque l'une d'elles meurt, l'autre meurt un mois plus tard... Je pense juste que l'amour et la mort sont presque des synonymes, c'est pourquoi je pense que malgré toute la joie qu'il y a dans l'album, il y a aussi une certaine mélancolie, quelque chose de presque obsédant. Mais les Beatles étaient comme ça aussi, si vous écoutez Abbey Road, le disque est bourré de joie mais il y

a aussi quelque chose de mélancolique dedans.

Coulissismédias : A l'image de votre premier grand succès qui s'appelle « Just dance », danse, tout est là !

Contente-toi de danser, et tout ira bien!

Coulissismédias : C'est comme adopter une certaine philosophie de vie...

C'est totalement une philosophie de la vie. Quand tu as des problèmes par-dessus la tête, danse, tout simplement! Le disque est... c'est un disque génial, je l'adore, bébé.

Coulissismédias : Pour devenir Lady GAGA, cela nécessite un entraînement de tous les jours ? Il faut travailler dur ? On peut dire ça ?

Si ça a été dur, et si ça a demandé beaucoup de boulot ? Oui je prends l'éthique du travail et la discipline très au sérieux. Je suis très bosseuse. Vous devriez lire un livre de Rainer Maria Rilke, "Lettres à un jeune poète". Le livre est une série de lettres que des poètes ont écrit à Rainer, lui demandant de revoir leurs poésies. Et au lieu de revoir, de critiquer, Rainer dit "je vous demande, dans les heures les plus sombres de la nuit lorsque vous êtes le plus tourmenté et le plus fatigué, de regarder dans le miroir et de vous demander si vous mourriez si l'on vous interdisait d'écrire. Et à moins que vous ne répondiez "Je le dois", vous ne devriez pas être poète.

Coulissismédias : A propos de votre chanson intitulée « Boys », les garçons acceptent d'être dominés quand vous dites « Ramène tes fesses dans le pieu » ?

« Je vois Fame comme de l'art commercial, comme une forme d'art »

Lady GAGA

« je continue à croire que je ne peux rien écrire de bon sur l'amour. »

Je ne trouve pas ça si dominateur... ça l'est ? Quel homme sur la planète n'a pas envie d'entendre ça ? Je suis assez apprivoisée en fait, assez auto-satisfaite... J'aime me voir comme la lady la moins lady de la planète. Je pense qu'il est important de soutenir les idées traditionnelles à propos des relations. Je pense que les femmes devraient cuisiner pour leur petit ami et les satisfaire au lit, ce genre de choses... Mais l'album contient une quantité incroyable de force sexuelle féminine. Je suis surprise que tu soulèves ces paroles, je ne les trouve pas très intéressantes, mais ce sont de

bonnes paroles « Ramène tes fesses dans mon pieu ». « Summerboy » est une chanson à propos d'une femme qui est d'accord pour être avec un type juste le temps d'un été, un mec de vacances. Je sais que cela va durer une nuit ou un mois ou une semaine mais ça me va parce que je suis une femme forte et cela n'a pas besoin de durer pour toujours.

Coulissesmédias : Ma dernière question sera à propos de ce que certains disent de vous comme étant le futur de la pop... Comment comptez vous faire évoluer cette pop ?

Je l'ai déjà faite évoluer.

Coulissesmédias : De quelle façon ?

Tu ne penses pas que je l'ai déjà faite évoluer ?

Coulissesmédias : Je ne suis qu'un journaliste...

Je ne suis qu'un journaliste... Tu es ce que les gens pensent de la musique. Tu ne prends pas ton job

avec la gravité avec laquelle tu le devrais, tu es un homme très puissant. Je pense que je l'ai déjà changée, juste en venant là. C'est de la science, lorsque tu mets différentes molécules dans de l'eau, ce que tu jettes n'a pas d'importance, ça va tout changer.

Coulissesmédias : C'est chimique ?

Comme je l'ai dit, que ce soit de la merde ou que ce soit génial, ça va tout changer, donc, je pense que je l'ai déjà changée. Mais je pense qu'on aura la preuve absolue lorsque j'aurai été là depuis longtemps. Je me fous de l'argent donc je reste là tant que je peux faire de la musique et jouer.

Coulissesmédias : Alors, « Beautiful dirty or rich »? Belle, vulgaire ou riche?

Ce disque explore vraiment le narcissisme et la vanité comme un plus. Comment utiliser ces valeurs que la société considère comme terriblement empoisonnées pour se faire du bien ?



Propos recueillis par
Thierry BAUMANN.

Photos :
Aaron Fallon – Meeno.